

# **AVERTISSEMENT**

Ce roman est destiné à un public averti

Auteur : Spike Heart | Consultant : The Darkers  
Correctrice : Daïna | Cartographie : Guillaume Albin

---

**Publication gratuite.  
Reproduction intégrale non autorisée.**

---

Cette Histoire s'est déroulée il y a très longtemps,  
À l'époque des Mythes et des Légendes,  
Où des Dieux sans scrupules engendraient  
Des créatures fabuleuses qui tourmentaient les Mortels.

Heureusement, il existait des divinités bienveillantes  
Qui désiraient défendre un idéal bien différent...

Comme le narrait jadis le poète Homère,  
Du Peuple naissaient des Héros,  
Au cœur indomptable empreint de noblesse,  
Vouant leur vie au commun des Mortels.

C'était le cas de Tarentur  
Dont je vais vous conter la légende oubliée...



## Prologue

### Le survivant

Le ciel s'illuminait faiblement, annonçant un jour nouveau. Sur l'onde marine, encore teintée d'une couleur bleu nuit, un navire drapé d'une grand-voile apparut. À mesure que le vaisseau quittait l'horizon pour s'approcher des côtes Grecques, on distinguait des tiges fines s'agiter de chaque côté de la coque. Ces rames, parfaitement synchrones, étaient manœuvrées par les nombreux hommes d'équipage parqués dans la cale du bateau. À la proue, un guetteur borgne scrutait l'Occident à la recherche du rivage qui tardait à se dessiner.

Il s'était écoulé sept heures depuis que les marins avaient franchi le sud du littoral eubéen.

La veille au soir, aux abords de l'île d'Andros, le commanditaire avait refusé d'acquiescer au prétexte de parvenir en Attique le plus rapidement possible.

À l'évidence, la traversée avait pris quelques jours de retard.

Il y avait près d'une demi-lune que les occupants du vaisseau athénien avaient reçu l'ordre de lever l'ancre depuis l'île de Rhodes.

L'embarcation avait tout d'abord traversé les eaux relativement peu profondes des principales îles de l'archipel du Dodécanèse. Ainsi, elle sillonna successivement les rivages de Tilos, Nissiros, Cos, Kalymnos, Leros, Lipsi, Patmos, Fourni, Thiména puis Ikaria. Elle vogua ensuite plein nord en premier lieu jusqu'à l'île de Khios et en second lieu jusqu'à l'île de Lesbos.

Lors de cette dernière escale, des membres d'équipage firent une pause plus longue que prévu. Ils rejoignirent, contraints et tardivement, le chemin du port du fait de leurs bourses vides. Car... les filles de joie locales savaient y faire pour enivrer les touristes. Elles étaient particulièrement douées pour user de leurs charmes sur une assemblée d'hommes qui représentait la majorité des membres d'équipage, les autres étant, au choix : des fidèles aux cœurs purs, d'éternels célibataires, des asexués, des misogynes, des adeptes des plaisirs entre hommes ou d'autres encore aux mœurs beaucoup plus exotiques.

Une fois au complet, l'équipée aborda assurément l'étape la plus longue, affrontant la pleine mer. C'était le trajet le plus direct, mais aussi le plus dangereux qui soit comme en témoigna un cimetière à bateaux que l'on parvint à contourner malgré un voile de brume nocturne. Les dangers que tous couraient étaient non seulement qu'une tempête se déchaîne avant qu'ils ne puissent accoster, mais également que des monstres marins surgissent soudainement des eaux profondes pour couler le vaisseau. Par chance, ou par bienveillance divine, rien de tout cela ne se produisit, car on rallia sans heurts le nord-est des Cyclades.

Les deux cents hommes d'équipage, exténués par l'effort, avaient autant hâte de poser le pied à terre que leur commanditaire.

Le personnel typique de la trière grecque était nombreux et donc très coûteux, y compris pour de riches entrepreneurs qui en supportaient les frais. Tout d'abord, l'état-major était composé du commanditaire, du capitaine, de son second, de trois contremaîtres et de deux aulètes qui marquaient la cadence. Ensuite, il y avait les navigateurs au nombre de douze qui manœuvraient les différents éléments du bateau et les équipages habituellement constitués de dix soldats, de quatre archers parfois adjoints de quatre lanciers, ces équipages ayant pour vocation de combattre en première ligne en cas d'abordage. Enfin, cent soixante-quatorze rameurs complétaient l'équipage. Contrairement à l'idée reçue, ils étaient tous des ouvriers percevant la solde régaliennne réglementaire, c'est-à-dire une pièce d'argent par jour de labeur [1 PA]. Parmi ces travailleurs, il y avait des citoyens libres, des métèques, des affranchis et des esclaves.

Or donc, à l'aube du 28<sup>e</sup> jour du Scirophorion [20 juin], du temps du règne du roi Icare, il y avait non loin des côtes Grecques, un bateau arborant fièrement les armoiries royales d'Athènes.

À son bord, un jeune homme nommé Tarentur terminait un périple long de cinq ans. À la vérité, il s'était engagé, auprès de Sa Majesté le roi Icare et au nom de la déesse Athéna, à éradiquer l'envahisseur reptilien venu d'Égypte qui avait sévi un peu partout dans le royaume et ses colonies.

Ainsi était venu le temps pour Tarentur de rendre des comptes au Roi... mais le destin, qui était capricieux, lui réservait encore bien des épreuves.

Homère aurait pu dire que le divin paladin avait déployé la grand-voile au moment d'un vent propice et s'était assis à la barre qu'il gouvernait habilement.

Le souffle salin d'Apéliote fouetta le visage du robuste jeune homme, à la santé remarquable, à la figure aimable empreinte d'une profonde tristesse, à l'esprit juste et ouvert, mais parfois un peu trop exalté, au cœur sincère et noble, mais souvent naïf. Celui-ci avait conscience qu'il ne pourrait jamais être heureux, car un événement tragique se répétait sans cesse durant ces moments de solitude. Une pensée destinée à

ses frères d'armes morts au champ d'honneur le hantait toujours autant. Par le fait de prier, il voulait s'assurer du repos de leurs âmes et purifier son esprit empli d'un fort sentiment de culpabilité, car il avait été le seul de son ordre à survivre au carnage consécutif à cette guerre de religion opposant les protégés d'Athéna, bien malgré eux, aux suppôts du Dieu étranger.

Depuis sa naissance, une terrible destinée s'était abattue sur Tarentur. Néanmoins, une divinité en particulier avait fait preuve de clémence envers lui, de sorte qu'il fut adopté par un homme brave, un quadragénaire au cœur généreux.

À mesure du temps, grâce aux préceptes inculqués par ce maître d'armes, il s'était fortifié un esprit saint dans un corps sain. Sa seule véritable richesse était celle d'avoir embrassé une noble cause, celle de l'allégeance au peuple d'Athènes.

### ωψχφυσρποξνμλκιθζηδεγβα

Tarentur se souvint du serment qui le consacra paladin. C'était cinq années plus tôt. À cette époque, il était âgé de vingt-et-un ans.

« Je jure, par Athéna, Métis et Thémis, par Apollon, par Zeus et par tous les dieux et toutes les déesses de l'Olympe, qu'ils en soient témoins, que je remplirai suivant mes forces et mes capacités, les promesses suivantes :

Je croirai les enseignements de mon maître et ceux des dieux de l'Olympe ;

Je protégerai Athènes et l'aimerai comme une mère ;

Je combattrai les fléaux avec acharnement ;

Je défendrai les faibles et les innocents, sans distinction de race, de religion, de sexe, de beauté ou de fortune ;

Je ne fuirai jamais devant l'ennemi qui menacerait un innocent ;

Je ne mentirai jamais et resterai fidèle à la parole donnée ;

Je ferai toujours ce qui est moral, juste et généreux ;

Je resterai toujours un humble protecteur du droit et du Bien contre l'injustice et le Mal ;

Je resterai toujours une âme juste, guidée par la connaissance du Bien ;

Je méditerai mes actes et expierai mes fautes par la prière et le don de soi. »

Le lendemain de son ordination, le jeune homme s'éveilla lentement par le doux chant des oiseaux ; l'un d'eux, un rouge-gorge familier, pépiait depuis le rebord de la fenêtre entrouverte.

Une brise s'empressa de caresser le visage du jeune homme ; il faisait encore frais ce matin-là. Ses yeux s'ouvrirent faiblement, du fait de l'éclat de l'astre divin qui illuminait l'intérieur de la chambre.

« J'ai une sacrée soif », pensa-t-il en remuant sa langue pâteuse.

Il s'étira comme un chat sous un drap blanc avant de sortir du lit. Ce fut sûrement proche de la vérité de vous décrire qu'il ronronnait...

– J'ai bien dormi.

Il se leva tranquillement puis se dirigea vers la lucarne.

– Quel jardin magnifique !

L'endroit offrait une vue imprenable sur un jardin de toute beauté, à la flore luxuriante digne de la déesse Déméter.

Comme chaque matin, il contemplait quelques instants ce paradis verdoyant et fleuri, prenant plaisir à éveiller doucement ses sens en harmonie avec Dame Nature.

La fragrance des lys candides, l'odeur du bois humide, la fraîcheur de la rosée du petit matin... autant de senteurs qui lui donnaient la sensation de s'ouvrir au monde.

L'instant suivant, un homme – d'excellente condition physique, mais dont le visage accusait le poids des années – entra dans la pièce d'un pas franc et assuré. Il s'agissait du bien nommé Uther Silverstone, le régisseur des lieux et le maître d'armes du jeune homme. Ce fut assurément le champion d'Athéna le plus respecté de toute la Cité. Cet ancien seigneur de guerre avait recueilli Tarentur alors qu'il n'était qu'un garçonnet et le considérait comme son fils.

– Bonjour mon garçon. As-tu bien dormi ?

– Ma foi comme si j'avais reçu un coup de marteau enchanté en plein sur le crâne, se plaignit le damoiseau.

– Mais tu as la tête dure, n'est-ce pas ?

– Père, merci.

Tarentur enlaça son vieux père avec beaucoup de chaleur. La veille, il avait appris qu'ils allaient enfin partir ensemble en expédition, pour la première fois.

– Je t'en prie Tarentur, confia-t-il d'un air un peu gêné.

Durant la soirée précédente, Tarentur avait fêté sa nomination en qualité de paladin en présence de son maître et de quelques-uns de ses compagnons dans un établissement connu pour proposer à ses clients une bière naine dont le secret avait été importé d'un pays nordique du bout du monde.

Cette boisson avait la particularité d'être légèrement plus forte en teneur alcoolique que les bières fabriquées dans la région. Cette cervoise, au goût fruité et à la mousse onctueuse, gardait en elle un caractère bien corsé. À tel point qu'on l'avait surnommée le breuvage du Phénix. Elle était tout de même différente du sikaru d'Égypte, brassé à partir de blé rouge et de germes de blé puis fermentés dans des jarres d'eau avant d'être parfumé de dattes et de miel.

Or donc ce soir-là, à la taverne des Grimberlungen, Uther débaucha quelques-uns de ses anciens apprentis en compagnie de modestes héros aux aventures épistolaires et pas piqués des vers, ni de l'Iliade, ni de l'Odyssée. En bref, une foultitude de bons vivants s'agrégea au groupe pour chanter une ode à en faire rougir les braises du



fourneau qui leur tenaient chaud. Heureusement, des branches de lavande grillées parfumaient l'air un peu vicié dû à leurs concerts rondement menés.

– Eh Nikolaos ! Eh Tarentur ! Levez vos bières-euh ! Et surtout, ne les renversez pas ! Et portez-les mes bons couillus, au plus minus, des cumulus, du gros Bacchus, et zou et zou et zou... Eh ! Ils sont des nôtres-euh ! Ils sont bien bons cons comme les autres-euh ! Mordez-les, charognes-euh ! Alors ils vous foutront une de ces torgnoles-euh ! Fumez-nous ces trolls-euh ! Ils vous feront bouffer au Dieu des Gnolls.

– Allez-y les gars, c'est de la bonne bière ça ! C'est pas de l'alcool de pépères ! s'exclama un vieil homme qui avait dû jadis bien bourlinguer.

Ce que s'empressèrent d'accomplir les éphèbes qui n'avaient guère, jusque-là, vidé autant de godets. S'ensuivirent les rires d'heureux paysans, fêtant leurs nouveaux héros aspirants.

À cela, Tarentur n'ajouta aucun autre souvenir. Après tout, mieux valait pour nous ne pas tous les connaître ; celui-là étant, pour lui, déjà suffisamment compromettant pour vous satisfaire de l'ambiance festive dans laquelle il fut plongé.

\*\*\*

Durant le petit déjeuner, certains cadets avaient curieusement mal au crâne... sans doute à cause de la beuverie de la veille.

Tarentur entra dans une grande salle à manger, s'arrêta au buffet, prit une assiette creuse, y mit une poignée de dattes, une autre de figues séchées, une orange de Sicile, un morceau d'une miche de pain qu'il rompit à la main et un pavé de porc rôti. Il alla poser sa pitance à une place vide d'une table commune avant d'y rapporter une carafe d'eau claire et un verre en terre cuite.

Il partagea quelques mots avec ses voisins, proposa de leur verser un peu d'eau avant de prendre place à la table.

– Félicitations pour ta nomination, Tarentur. Alors c'est aujourd'hui que tu pars avec le maître ?

– Oui, j'ai vraiment hâte !

Tarentur récupéra des provisions, partit à l'arsenal s'habiller de la tête aux pieds, s'armer d'une épée bâtarde et se munir d'une rondache en bois attachée à l'avant-bras gauche, avant de rejoindre le point de rendez-vous.

Chaque jour, il était de tradition pour Uther d'effectuer un discours au collège d'aspirants-paladins.

– Vous qui êtes réunis devant moi. Il nous faut des gens qui répandent la lumière, l'altruisme et la tolérance, et qui pourfendent l'obscurité, la vilénie et le fanatisme. L'êtes-vous ?

- Oui, nous le sommes ! proclama-t-on en cœur.
  - Qu'Athéna nous protège.
  - Qu'Athéna nous guide !
- Il quitta le stylobate à l'entrée de l'édifice pour rejoindre le jeune binôme.
- Allez, les jeunes, partons à l'aventure !
  - Ouais ! s'enthousiasma Tarentur.
  - Zeus t'a conféré la foudre aujourd'hui, dis-moi ? taquina Nikolaos tout en enroulant son bras dans le dos de son frère d'armes.
  - Il me tardait d'accompagner mon père en mission !

\*\*\*

Uther Silverstone n'était pas né grec. Il était l'un de ceux du bout du monde, originaire d'une très lointaine contrée. Il provenait d'une peuplade celtique, l'Œstrymnide, appelée ainsi par le tout premier explorateur de la mer septentrionale, le carthaginois Himilcon.

Ce royaume reculé était dirigé par Constantin, monarque des Osismes dont il était le fils cadet. À l'âge d'endosser ses premières responsabilités princières, une vive querelle s'engagea quant à la façon dont son père le Roi voulait qu'il mène sa politique. Cette discorde s'envenima jusqu'à son point culminant où Uther préféra choisir la désertion à l'allégeance aveugle, un acte lourd de conséquences et sans espoir de retour.

Ainsi, il quitta sa Brittonie natale accompagné de ses plus loyaux valets et voyagea vers le sud jusqu'à la cité juvénile de Massalia, cité fondée plusieurs décennies auparavant par les colons grecs de Phocée qui fuyaient l'infortune causée par les batailles incessantes contre les Perses.

Ce fut d'ailleurs à l'occasion d'une campagne de recrutement militaire contre l'ennemi juré qu'il s'enrôla dans l'armée grecque auxiliaire.

Sa carrière fut brillante. Uther s'illustra à de nombreuses reprises, atteignant le grade de syntagmarque [*capitaine*] au service de la Ligue de Délos.

Alors engagé dans sa première bataille de front menée contre les Perses, où tout espoir semblait vain, il pria la bienveillante déesse Athéna afin qu'elle soigne les blessés de son unité. Touchée par la loyauté et la compassion que témoigna cet étranger envers ses compagnons d'armes, la divinité grecque lui accorda le pouvoir de guérison durant son sommeil, comme l'avait jadis obtenu le héros thessalien prénommé Asclépios. En acte de foi et de reconnaissance, il jura fidélité à l'immortelle pour le restant de sa vie.

Lorsque la guerre contre les Perses connut une trêve durable et à l'issue de ses faits d'armes historiques, le commandement des armées lui offrit la citoyenneté athénienne à titre exceptionnel. La Déesse, quant à elle, le soumit à une épreuve en vue de lui permettre l'acquisition d'une relique offrant une protection inégalée. Uther parvint à ses fins après des années d'efforts. Aux yeux des Athéniens, la quête du Palladion – le nom de l'armure sainte – symbolisait le sacrement divin d'Athéna envers son champion. Plusieurs années durant, une myriade de pèlerins vint à Athènes dans l'espoir de toucher la tunique sacrée.

Un savant local, d'origine ibérique, remarqua que l'armure était constituée d'un métal jusque-là inconnu. Du fait de la ressemblance de ce dernier avec l'argent, l'éru- dit le nomma « platina » [*petit argent*] dans sa langue maternelle.

Fort de son sacrement et de la reconnaissance du peuple envers lui, le combattant émérite fonda, avec ses nombreux ex-subordonnés et désormais amis, ce qui devint « le clan Silverstone ».

L'instance locale des paladins athéniens s'agrégea au groupe afin de former une unique corporation religieuse, dont la première décision fut la construction d'un château académique doté d'une palestre pour former des générations de soldats – pour les moins dévoués envers les préceptes stricts de la communauté – et de paladins placés sous l'égide d'Athéna.

Le quartier général des paladins se nichait au creux des Longs Murs à l'est de la cité fortifiée, dans une zone d'extension résultant d'un développement périurbain durant les deux décennies précédant l'ordination de Tarentur.

\*\*\*

Le trio d'aventuriers, en partance du Bastion des Paladins, traversa la cité fortifiée puis sortit par la porte d'Acharnés où s'érigait un arc commémorant la victoire de Marathon contre les Perses.

Le groupe continua en direction du nord, quitta la Cité, puis pénétra dans les Bois d'Arès avant d'apercevoir, deux heures de marche plus tard, le village aux statues mystérieuses, point de départ de la mission.

– Jusque-là, les lieux semblent préservés de toute présence hostile. Néanmoins, ressentez-vous la peur qui noue l'harmonie en ces lieux ?

– Non..., répondit Tarentur plissant les yeux d'une étrange manière tout en scrutant le ciel.

– Pas distinctement.

– C'est qu'on est bien content de vous voir ! C'est qu'on vous a attendus, tout de même ! remarqua un villageois qui s'approchait d'eux à la hâte.

– Nous sommes venus enquêter sur les nombreuses disparitions. Pouvez-vous nous indiquer l'endroit où ces personnes ont disparu ?

– Pour sûr, je vais demander à mon jeun'frère, c'est qu'il est rud'ment intelligent pour un paysan d'chez nous. Devindius, viens par ici p'tit gars !

Un adolescent, muet de naissance, leur dessina une carte de la région avec beaucoup de rapidité et de précision, indiquant le chemin à prendre depuis leur position actuelle jusqu'aux lieux dont personne n'était plus censé revenir.

L'instant d'après, les jeunes s'étaient mis en tête de démontrer à leur maître qu'ils savaient se repérer sur une carte... ou pas.

– Mais non regarde, là, tu le vois bien, c'est le Rocher de Sisyphe, ça ne peut être qu'après la Pente d'Hadès, fit remarquer Nikolaos.

– Parce que maintenant ces lieux ont un nom ?

– Si tu prends l'hypoténuse entre nous et la pente, tu remarqueras que le rocher fait un angle droit comme ici.

– Ah bon ! Parce que maintenant môssieur Pythagore va nous pondre un théorème pour nous obliger à monter cette butte.

– Parce que toi, tu préfères ne pas aider à décharger le fardeau ?

– Le voilà plus savant que la Tétraktys !

– Vous, intervint l'auguste, jeunes hommes, qui comptez parmi les meilleurs disciples de mon université, écoutez le langage d'un grand homme<sup>1</sup> considéré parmi les esprits les plus distingués : nul présent plus funeste, plus ruineux que le plaisir n'a été fait aux hommes, le plaisir à la conquête duquel l'appétit se porte sans mesure et sans réflexion.

– Qu'est-ce qu'il a dit ? J'ai rien compris, chuchota Tarentur.

– En gros, je crois qu'on l'énerve avec nos gamineries.

– Donnez-moi cette carte qu'on en finisse ! conclut Uther.

Désormais sur la bonne voie, l'atmosphère émanant des lieux était toujours lourde et hostile, mais vraiment malfaisante.

– Cette fois, le mal est clair ! déclara Nikolaos.

– Oui, dit Tarentur qui s'empêcha de rire à ce jeu de mots... déconcertant.

L'auguste vieil homme ne tint pas à relever la nouvelle pitrerie de ses deux disciples. Il n'était pas toujours bon de plaisanter dans des moments pareils. D'après lui, il y avait un temps pour tout. Et ce temps-là n'était pas venu.

– Dégainez vos épées et soyez sur vos gardes !

Ils marchèrent un bref moment d'un pas alerte.

– J'aperçois un arbre étrange par là-bas, prévint Nikolaos.

– Un esprit de la forêt ?

---

<sup>1</sup> Citation d'Archytas de Tarente. (Réf. *Tusculanes*, Livre IV, par Cicéron)

– Non, non Tarentur, les esprits de la forêt ont dû quitter les lieux depuis que le mal a envahi ce bois.

– Je vais voir ça, s'élança l'intrépide courant déjà vers les ennuis.

Tout se déroula très vite.

– Attention Tarentur !

Nikolaos bouscula Tarentur in extremis pour lui sauver la vie. Le regard de la monstresse, tel un rayon mortel, pétrifia Nikolaos de la tête aux pieds avant que sa statue ne se désagrège en d'innombrables particules.

– Non ! hurla d'effroi le maître paladin. Onde divine !

À la suite de quoi, il essuya un terrible coup de queue lancé par la bête et alla valdinguer à quinze pas plus loin [4,6m], perdant son épée de lumière et mangeant la poussière.

– Prends-la, Tarentur ! Unis ton pouvoir à celui de Pháosaor et tranche la gorge de la Gorgone... Maintenant !

Le combattant chargea la créature – qui était momentanément immobilisée par le sortilège pratiqué par son maître l'instant d'avant – en exécutant un geste célestin qui trancha le cou du monstre.

Le jeune athénien ramassa précautionneusement la tête et la brandit fièrement tel un trophée vers son maître.

– J'ai réussi !

L'éphèbe réalisa tardivement que son père adoptif n'était déjà plus qu'une dépouille mortelle, victime des rayons destructeurs que la Gorgone était parvenue à lancer avec ses yeux, dans un jet de chance critique.

Au cours d'un élan désespéré, il tenta une apposition des mains sur son mentor statufié ; hélas, cela n'empêcha pas l'effritement de ce corps desséché.

Avant que les âmes de son ami d'enfance et de son père adoptif ne rejoignent l'Hadès, il crut avoir cette conversation :

– Vous m'avez toujours demandé de me dépasser pour les autres, mais pourquoi pas vous ?

– Il y a une grande différence entre toi et moi, comme savoir qu'on a fait son temps sur terre, mon petit.

– Qu'est-ce que vous racontez, ce n'est pas encore fini !

– Désolé mon petit, c'est la fin. Promets-moi de te montrer digne de mes enseignements ! Adieu... mon fils.

Tarentur sembla résigné.

– Adieu... Rejoignez les Élysées, l'esprit en paix.

– Je suis bien triste pour toi Tarentur, dit une forme vaporeuse qui venait d'apparaître.

– Qu'est-ce que... Athéna ?! Aidez-moi à les sauver, je vous en supplie !

– Je ne peux pas.

Le jeune homme demeura inconsolable tandis que la Voix reprit.

– Apaise ta colère, car un jour viendra où tu porteras l'ultime espoir. Souviens-toi des enseignements de ton père, alors la foi inondera ton cœur et tu conduiras la lumière.

– Quand le saurai-je ?

– Fais d'abord route vers Athènes ! Mon peuple a besoin de toi.

\*\*\*

Le paladin serpentait sans but, à peine conscient de ce qu'il faisait. Il erra ainsi près d'une heure jusqu'à ce qu'il parvienne miraculeusement au hameau qu'il avait traversé plus tôt.

Le brave Devindius vint à sa rencontre et remarqua son teint livide. Il l'épaula, balbutiant, jusqu'à une chaise devant chez lui. Puis il ramena son frère. Ce dernier parlait, mais Tarentur n'entendait pas.

Des sons résonnaient. Des silhouettes tournaient et tournaient.

Les deux paysans ne savaient pas quoi faire pour aider le survivant. Soudain, le muet partit tirer un seau d'eau au puits avant de le tendre ensuite à son frère.

– Bonne idée.

L'ainé déversa le contenu du seau sur la tête du paladin, mais rien n'y fit ; ni réaction épidermique ni grelottement sporadique.

Un nuage s'écarta du ciel. Le soleil vint éblouir l'immaculé.

L'astre divin rayonna de mille feux sur le corps du jeune homme. La chaleur de sa toile invisible traversa les dimensions du corps jusqu'à l'âme. La bienveillante lumière ramena l'esprit perdu dans son enveloppe charnelle.

Tarentur revint à lui.

Ses yeux bougèrent à nouveau, puis il articula sa tête et bredouilla quelques mots incompréhensibles.

Cette fois-ci, le muet partit dans le cabanon et en rapporta un verre de tord-boyaux. Son frère l'enfila dans le gosier du visiteur qui se mit soudain à tousser.

Le chevalier blanc retrouva enfin ses esprits.

Après s'être brièvement expliqués, les deux frères accompagnèrent Tarentur sur les lieux du drame, munis d'une charrette emplies de bric-à-brac.

On enveloppa la tête décapitée dans un sac, puis brûla la dépouille de la créature. On ne distinguait même plus les résidus de poussières d'Uther et de Nikolaos. Il ne restait rien à enterrer ou brûler qui soit de nature humaine.

Tarentur retourna au château Silverstone où, d'après les témoignages des passants, une bataille avait eu lieu. Il contourna la Cité à la hâte en passant en amont du fleuve Éridanos qui bordait les collines de Lykavittos.

Sur place gisaient des corps sans vie, des membres décapités et des mares de sang noircissant le sol.

Le jeune athénien examina les lieux, courut, cria...

Pas de survivants.

Les oreilles du paladin se mirent à bourdonner d'un son de plus en plus strident. Des taches noires obscurcirent sa vue peu à peu. Le monde semblait tourner crescendo. Son corps tressaillait. Ses jambes vacillaient... Il tomba sur ses genoux endoloris.

Tarentur était anéanti, vidé, inerte, le regard sans âme, perdu, égaré. Des larmes ruisselaient sur ses joues sans qu'il s'en soit vraiment rendu compte. Il restait là, prostré, engourdi, immobile, assommé, sans vigueur durant un temps incroyablement long jusqu'à ce qu'une vieille dame vienne le secouer, le ranimer, le réveiller.

L'ancienne lui confia que sa petite fille allait être sacrifiée à ce démon reptilien, l'époux de cette Gorgone, par ordre du roi pour faire cesser le massacre.

À moitié sorti de sa torpeur, le jeune homme empoigna son sac, se redressa sur ses jambes encore chancelantes puis partit en direction des sons d'une foule en proie à la confusion.

Le roi Icare constatait l'ampleur des dégâts causés par l'envahisseur monstrueux qui venait de sévir en ces lieux. Un cultiste revendiqua l'acte commandité par le dieu des Terres Rouges lui-même, Seth, et ordonna à la population de se soumettre sans attendre.

– Silence ! Calmez-vous ! Je vais procéder à l'appel des martyrs.

Près de l'estrade, des gardes se déployèrent autour d'une douzaine de jeunes captifs.

Une vieille dame se lamenta du sort de son unique petite fille, malmenée par ces tortionnaires royaux.

– Que se passe-t-il ?

Tarentur tenait pourtant le Roi en estime.

– C'est un tribut à la Mort. Voilà la vérité, critiqua un vieillard barbu à proximité.

La foudre s'abattit sur un arbre non loin du forum.

– Enfin, expliquez-vous !

– Vous n'êtes pas au courant ? Les Dieux de l'Olympe ont été vaincus dans la dernière bataille contre le Dieu des hommes-serpents. Même si notre armée a réussi à repousser l'invasion, elle s'est considérablement affaiblie. Et le prêtre de Seth affirme que si le roi ne cède pas à la volonté de ce culte morbide, il nous viendra une deuxième vague encore plus puissante qui nous anéantira tous ! C'est pourquoi six jeunes femmes les plus belles, et six jeunes hommes les plus braves doivent être sacrifiés au dieu Seth pour faire cesser cette guerre ! Nous devons nous soumettre complètement à la volonté de ce nouveau Dieu si nous voulons qu'il épargne nos vies !

Un nouveau grondement se fit entendre dans un éclair de lumière, de telle sorte que l'aventurier aurait pu passer pour un prophète.

– Eh bien, je vous promets que ça n'arrivera pas.

Alors sur le point d'ordonner le sacrifice de six éphèbes et de six rosières qu'il venait d'appeler, devant une foule consternée et démoralisée, le souverain marqua un moment d'hésitation durant lequel un jeune homme s'avança vers l'estrade royale avec la ferme intention de faire cesser cette mascarade.

– Et le dernier d'entre vous sera... Samson ! termina le roi.

– Un instant, Votre Majesté. C'est de la folie pure, de la barbarie !

Le paladin s'insurgea avec véhémence, allant jusqu'à bousculer la garde pour se frayer un chemin.

– Comment pouvez-vous sacrifier ces jeunes gens à la Mort ?

– Si je ne le fais pas, ce sera de nouveau la Guerre et la Mort pour des milliers d'autres.

– Sachez que je me suis occupé du monstre. Je l'ai moi-même tué.

– Qui es-tu pour prétendre avoir défié cet abominable dévoreur d'âmes ?

– Je suis Tarentur, fils d'Uther Silverstone, paladin d'Athéna.

Par nature, il était considéré comme un mandataire de la Déesse. Ce juge de droit divin disposait d'une autorité plus large qu'un héliaste, un juge du tribunal populaire. En dehors des divinités envers lesquelles il avait juré allégeance lors de son ordination, un paladin n'avait de compte à rendre qu'à sa hiérarchie. Or, de son vivant, maître Uther était celui qui bénéficiait de l'unique titre de champion d'Athéna. Ce



citoyen plénipotentiaire était investi de tous les pouvoirs en vue d'accomplir une mission confiée par la Déesse. En outre, le premier fils en âge d'être lui-même citoyen héritait légitimement de la charge de son défunt père et devait en aviser, in fine, le Roi devant l'ecclésiast.

– Comment est-ce possible ? Tous les paladins sont morts au champ d'honneur lors de la bataille !

– Mon père a sacrifié sa vie pour que je puisse trancher la gorge de cette Gorgone, la mère de tous ces hommes-serpents. Et voilà la preuve qui apaisera vos doutes, Votre Majesté !

Tarentur brandit un sac taché de sang. Celui-ci renfermait la tête décapitée de l'hideuse créature, laquelle fut aussitôt transmise au roi.

– Oui, c'est la vérité ! Ce paladin dit vrai !

– Faites cesser les sacrifices envers ce dieu démoniaque ! Soyez assuré que par moi et les hommes les plus braves, Athéna préservera la paix dans la Cité !

Le souverain fut rattrapé par un geste désapprobateur de son conseiller.

– Non, non, tu ne peux pas. Tu n'y arriveras jamais.

– Le risque en vaut la peine. Jamais le Roi d'une telle Cité ne doit s'abaisser à sacrifier son Peuple pour alimenter le Mal qui nous envahit. Que dirions-nous à la Divinité qui nous a permis de gagner toutes ces batailles ? Y compris celle-ci, malgré un si lourd tribut ! Voulez-vous vivre dans la peur toute votre vie ?

– Soit. Ton noble discours est empreint de sincérité. Oui, notre Déesse ne nous a pas abandonnés et si nous l'abandonnons, nous ne gagnerons que la peur de vivre sous le joug d'un dieu tyrannique. Moi, Icare, roi d'Athènes, j'abolis toutes les lois sur les sacrifices humains envers ce Dieu. Qu'Athéna m'en soit témoin, et qu'elle pardonne le doute qui m'a envahi. Mais... Tarentur. Sache que tu devras en porter la seule responsabilité en accomplissant tous les crimes qui nous débarrasseront de ce démon de Seth.

– Qu'Athéna m'en soit témoin. Je sacrifierai ma vie pour l'honneur des Athéniens, pour Athènes et pour Athéna !

– Et qui dans l'assistance va se porter volontaire pour combattre les suppôts de Seth ?

La foule jusque-là si remuante se tut. Seuls des chuchotements se firent ouïr jusqu'à l'estrade royale.

– Alors ? N'y a-t-il qu'un paladin rescapé pour témoigner un tant soit peu de dignité à notre bienveillante Déesse ? N'y a-t-il qu'un brave parmi nous pour vouloir restaurer l'honneur de notre Cité ? Voulez-vous capituler ?

– Non ! Sûrement pas ! protesta une voix rauque.

– Alors ? Aucun d'entre vous ?

– Moi, Monseigneur ! reprit la voix au timbre militaire.

– Et à qui avons-nous l'honneur ?

- Makis, spartiate !
- Que Sparte nous vienne en aide !! Ah ça, jamais ! Veuillez cesser cette odieuse plaisanterie !
- Que dirait Cimon s’il vous entendait douter de la fraternité spartiate ?

Cimon, celui qui mena un bataillon contre les Perses, celui encore qui connut la gloire de nombreuses victoires et qui devint général athénien, celui que le roi Périclès fit exiler en Laconie, celui qui ménagea la paix entre Athènes et Sparte, celui qui imposa aux Perses une trêve qui rendit la liberté aux colonies grecques d’Anatolie, et toujours celui qui jouissait encore maintenant d’une grande popularité parmi les citoyens athéniens reconnaissants de ces succès.

- Eh bien soit ! Et qui accompagnera notre athénien et le spartiate ?
- Moi Votre Majesté ! se manifesta une voix efféminée emplie d’orgueil parmi la douzaine de jeunes gens appelés en sacrifice sur l’estrade.
- Vous ?
- Le monarque leva les sourcils jusqu’au ciel.
- Parthénos, tisseuse de l’atelier d’Homèros.
- On rit de bon cœur dans la foule...
- Et moi aussi ! s’essaya une voix frêle dans l’assistance qui ne put se faire entendre.
- Qu’il en soit ainsi...
- Le souverain gesticula, ouvrant les bras et levant les mains.
- Que la Sainte Trinité s’en aille en guerre...
- Cette conclusion du monarque, qui s’en retourna en coulisses, avait tout l’air d’une moquerie.

– Par les dieux, c’est une plaisanterie de mauvais goût. Quand je me décide à ordonner un sacrifice, voilà qu’un jeune prodige m’apporte la tête décapitée d’une Gorgone pour m’en dissuader. Et l’instant d’après, c’est un spartiate et une rosière qui se portent volontaires à l’exil... Et moi, je les laisse faire... Quelle humiliation !

– Loin de moi l’idée de vous irriter Votre Altesse. Mais vous faites simplement preuve de clémence mon bon roi, le peuple appréciera. Et ne vous en faites pas concernant la colère du dieu rougeoyant, je m’occupe de nous préserver ses bonnes grâces.

– Faites donc chancelier ! Vous avez ma confiance. Mais laissez-moi désormais, je suis trop las de ses vicissitudes plébéiennes...

– Je m’occupe de tout, Votre Royauté.

Le haut magistrat de la Couronne se courba l’échine jusqu’à ce que son roi s’en retourne à son escorte.

– Qu’on fasse venir les joyeuses Babyloniennes de Sa Majesté pour lui tenir compagnie !

Non loin de là, un mage tout de soie noire vêtu se dandina pour quitter les lieux aussi prestement que possible :

– Laissez passer ! Que j'informe mon maître de votre rébellion.

Arrivé à son escorte, il maugréa :

– Vous le regretterez amèrement par Seth et Baal-Zebub.

– Ne nous quittez pas aussi fâché, Votre Éminence. Puis-je vous parler en privé ?

– Vous êtes ?

– Mnésiclès, chancelier du roi Icare.

– Eh bien ! Je vois que ce roi n'a pas que des bâtards dans sa suite.

Une fois à l'abri des oreilles indiscrètes, à bord de l'hippomobile...

– Les paroles du roi ne sont que bons mots pour le peuple. Croyez bien que le roi fera exécuter douze jeunes âmes au dieu rouge comme il est dû. J'en ai d'ailleurs la charge exécutive. Tout sera réglé à la tombée...

– Votre filouterie me fascine.

Un redoutable hoplite spartiate, à l'allure sévère et à la barbe fournie, s'approcha du jeune paladin. Malgré les traits marqués sur son visage balafre, il accusait la quarantaine printanière. Il était revêtu de la panoplie habituelle ; à savoir les cnémides, la cuirasse, le casque, le bouclier et la lance. Une dague et une épée courte venaient compléter l'équipement.

Une jeune fille habillée d'une tunique bleue et un éphèbe en toge blanc crème rejoignirent le guerrier et le justicier.

Le groupe se forma, non sans une moquerie grossière du soudard vis-à-vis des derniers venus du fait de leur inaptitude supposée au combat et de leur probable inexpérience causée par leur jeunesse caractéristique.

La première mission que présenta le jeune meneur fut celle de retourner au château Silverstone pour récupérer quelques équipements dans la forteresse avant que les pillages ne deviennent systématiques ainsi que pour enterrer les cadavres des membres de sa confrérie.

Il y avait bien une demi-douzaine de soldats qui patrouillaient autour du domaine dévasté pour dissuader les tire-laine de réaliser de juteux larcins. Ces fameux brigands étaient davantage des paysans poussés au vice à cause des récentes hausses d'impôts décrétées par le chancelier que des voleurs notoires.

Tarentur eut à peine le temps de récupérer quelques effets personnels, comme la chevalière de son défunt père, avant que la garde de la chancellerie ne débarque en nombre pour procéder à la réquisition des biens de la faction.

En l'absence du haut magistrat de la Couronne, ce fut son premier adjoint qui mena à bien cette procédure.

Outre la quarantaine de gardes, autant de main d'œuvre recrutée à la hâte et plusieurs fonctionnaires de différentes administrations régaliennes, on s'appliqua à l'exécution des ordres.

Vraisemblablement, les objets de valeurs iraient garnir le coffre-fort du palais royal situé au Parthénon. La totalité de l'arsenal militaire de l'armurerie, bien que partiellement refondue, serait réaffectée entre les différentes casernes athéniennes. La réserve de vivres de près d'un mois de la cantine paladine serait revendue, dès l'aube, sur le Marché couvert de sorte que la revente finance le paiement des soldes des collecteurs et des convoyeurs. Les collections de livres sacrés s'empileraient fortuitement sur les étagères à peine assemblées de la nouvelle aile de la Bibliothèque encore en cours d'aménagement depuis ces dernières semaines.

Le preux ne fut pas le seul à remarquer le sort peu enviable réservé aux dépouilles de ceux qui avaient pourtant défendu Athènes de leurs vies. Certes, le reste des paysans s'affairait encore soit à la circonscription d'un incendie, soit à la défense de leur famille et de leurs maigres biens contre les tentatives désespérées des pillards. Tout de même, il y avait eu une bataille, et la seule chose à laquelle la chancellerie se pressa fut celle de piller les lieux saints plutôt que d'honorer les morts ou de protéger les fermes. À croire que le sacrifice de vaillants combattants pour la défense du peuple athénien n'avait servi qu'à enrichir les caisses du chancelier.

– Quand je vois comment on traite vos combattants, je comprends pourquoi Sparte a pu vaincre Athènes par le passé !

– ...

### αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω

Ainsi, il s'était écoulé cinq années durant lesquelles Tarentur entreprit un long voyage avec les membres de sa coterie. Y compris pour lui-même, ce fut assurément une éprouvante épopée dont il paraissait être le seul survivant.

D'ailleurs, les événements de cette période constituent une tout autre histoire que celle que je vais vous conter dorénavant.

Or donc était venu le temps de rendre des comptes au roi pour Tarentur, mais le capricieux destin lui réservait encore bien des épreuves.

**À suivre...**

## Glossaire

Par ordre d'apparition

Les métèques étaient des hommes libres provenant d'un royaume, d'une colonie ou d'une civilisation différente.

Le Serment du Paladin s'inspire du *Serment du Chevalier* et du *Serment d'Hippocrate*.

Les lys candides sont des fleurs blanches très parfumées en forme de trompettes, dont la floraison intervient en juin-juillet et qui symbolisent la douceur et la pureté des sentiments.

Les Gnolls sont des êtres humanoïdes à tête de hyène, dont la race a été imaginée par Lord Dunsany en 1912.

Les éphèbes étaient des athéniens, âgés de 18 à 20 ans, astreints au service militaire obligatoire (mis en place par un décret de Périclès vers l'an -451).

L'expédition du carthaginois Himilcon daterait de l'an -450.

Le roi Constantin III de Bretagne succéda au roi Arthur à partir de l'an 542. Il était fils de Cador, lui-même cousin de la reine Guenièvre.

L'actuelle ville de Marseille se nommait Massalia dans l'Antiquité. La fondation de la cité phocéenne remonterait à l'an -600.

Le Palladion est le nom d'une statue à l'effigie d'Athéna en armes, portant la javeline et l'égide. C'était aussi un sanctuaire à la gloire de Zeus et d'Athéna où comparaissaient les auteurs de meurtres involontaires et les responsables de la mort d'un esclave ou d'un étranger.

La bataille de Marathon confronta les Grecs et les Perses en l'an -490.

La Tétraktys était un terme utilisé par les pythagoriciens antiques pour désigner le nombre 10, soit la somme des 4 premiers nombres (1, 2, 3, 4), censée receler la totalité de la Connaissance.

Archytas de Tarente (né à Tarente en l'an -435) fut un philosophe pythagoricien, astronome, homme politique, stratège et général grec.

L'ecclésia était une assemblée populaire qui votait les lois, le budget, la guerre ou la paix, et qui émettait certains jugements civils comme le bannissement. Elle était représentée par les bouleutes (des aristocrates, bourgeois, ouvriers, et chevaliers tirés au sort), les héliastes (des juristes, des jurés), les archontes (des magistrats, des officiers civils) et les stratèges (des officiers militaires, des héros de guerre).

Périclès fut stratège athénien, au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

La Laconie était une province de Sparte, située dans le sud du Péloponnèse.

« Chancelier » était un titre prestigieux attribué aux secrétaires de l'empereur dans la Rome antique.

Une hippomobile désigne souvent un char tracté par deux ou quatre chevaux.